

CRITIQUE

Les toilettes, un progrès encore trop mal partagé

Le sujet est tout sauf trivial. Car si les toilettes servent aux besoins les plus basiques, l'offre reste encore bien insuffisante à travers le monde, et doit s'adapter. Une question de santé et de sécurité autant que de dignité.



Inde, New Delhi, octobre 2016. (Andrea Bruce/NOOR-REA)

Par **Julien Damon** (sociologue, chroniqueur aux « Echos »)

Publié le 2 déc. 2021 à 17:51

La Journée mondiale des toilettes a eu lieu, comme chaque année, le 19 novembre dernier. Le sujet captive peu. Il est pourtant de première importance. « Qui se soucie des toilettes ? » s'interrogeait la campagne de communication soutenue à cette occasion par l'ONU. Et de répondre : « 3,6 milliards de personnes parce qu'elles ne disposent pas

d'installations convenables. » C'est peu dire qu'un thème dédaigné parfois comme trivial s'avère pourtant capital, voire vital.

Journaliste scientifique, l'Américaine Chelsea Wald propose un très éclairant panorama des situations et des enjeux. Passant, notamment, par l'archéologie et la bactériologie, elle rappelle l'histoire de ces installations particulières. Surtout, elle fait le point sur les problèmes et les solutions, en mettant l'accent sur les ingénieurs et entrepreneurs qui investissent en la matière. Bill Gates et sa fondation au premier chef. Le tableau se brosse aisément et durement. Moins de la moitié de l'humanité est équipée d'installations sanitaires convenables. Un milliard d'individus défèque en plein air. Annuellement, près de 300.000 enfants de moins de cinq ans décèdent après avoir consommé des eaux contaminées. Afin de remédier à ces terribles états de fait, les Nations unies ambitionnent d'assurer à tous, d'ici à 2030, l'accès à des services d'hygiène adéquats.

Typhoïde et choléra

Les pays riches, historiquement affligés par la typhoïde et le choléra, sont désormais très bien pourvus dans l'univers privé. Le manque de toilettes y est cependant patent dans l'espace public. Ces carences accentuent des inégalités, entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux, entre riches et pauvres.

LIRE AUSSI :

| • Inde : le fléau des toilettes en plein air

Wald insiste sur les révolutions souhaitables et possibles. Remédier au sous-équipement ne viendra pas forcément de l'application des modèles occidentaux ou japonais (celui-ci étant particulièrement soucieux de salubrité et de haute technologie). Dans les bidonvilles surpeuplés du Sud, il est à court terme impossible d'étendre les systèmes artério-veineux d'assainissement comme dans les métropoles du Nord. Dans certains pays, comme l'Inde, utiliser des toilettes chez soi ne va pas de soi. Nouveautés technologiques et innovations sociales aideront néanmoins largement. Localement, il pourra être possible d'étendre des égouts plus propres ou de gérer des infrastructures décentralisées. En termes d'investissement, des centaines de milliards de dollars sont en jeu.

Gains de productivité

Volontariste, Wald signale des études selon lesquelles chaque dollar investi dans des services sanitaires élémentaires rapporterait jusqu'à cinq dollars, grâce au recul des maladies et aux gains de productivité. Optimiste, elle voit dans les évolutions des toilettes, dans les économies possibles de la gestion de l'eau, dans l'amélioration continue et le verdissement des procédés, de formidables perspectives. Le recyclage, de plus en plus, permettra de transformer les déchets humains en ressources : engrais, énergie (biogaz), et même consommables alimentaires. Connectées à de l'expertise médicale, les toilettes individuelles permettront de mieux accompagner notre santé, quand déjà, collectivement, les réseaux sont suivis par l'épidémiologie pour connaître les consommations et pathologies des populations. Et l'auteur, ici, de citer Hugo : « L'égout, c'est la conscience de la ville. »

LIRE AUSSI :

• Toilettes publiques : un enjeu de propreté majeur pour les villes

Quant à la faiblesse de l'offre publique dans les métropoles des pays riches, Wald conforte l'idée selon laquelle il faut soutenir les bars et restaurants qui ouvrent gracieusement leurs toilettes. Chacun, d'ailleurs, a pu mesurer l'importance de ces services, par leur absence, pendant les périodes de confinement. La France peut aussi faire valoir ses savoirs avec les sanitaires universels à entretien automatique créés par JCDecaux il y a tout juste quarante ans.

Assainissement des eaux

Le beau livre d'Arnaud Goumand complète très valablement l'analyse de Wald. Son ouvrage, au format et aux photographies de type album de voyage, revient aussi sur l'histoire des toilettes. De la Mésopotamie à aujourd'hui, en passant par un Royaume-Uni précurseur, il fait voir les premières latrines et admirer la virtuosité, en l'espèce, des designers contemporains.

Retraçant l'historique de l'assainissement des villes, accentuant, lui aussi, les enjeux environnementaux, il fait pénétrer dans le confort domestique, dans les interminables files d'attente, dans les cabinets les plus improbables. Fin connaisseur du dossier, tout aussi enthousiaste, il promène le lecteur du fond du jardin (à toilettes fixes) aux

événements publics de grande ampleur (avec des toilettes mobiles), des graffitis sur les murs, qui disent toujours bien des choses, jusqu'à la Nasa. Elle aussi cherche des idées pour améliorer la vie, là-haut. Ces deux livres soulignent l'importance des grandes nécessités. Avec toujours une touche d'humour.

PIPE DREAMS. THE URGENT GLOBAL QUEST TO TRANSFORM THE TOILET

Par Chelsea Wald. Avid Reader Press, 2021, 283 pages.

TOILETTES. UN MONDE FABULEUX

Par Arnaud Goumand. Lapérouse Editions, 224 pages, 29,90 euros.

Julien Damon est enseignant à Sciences Po et à HEC, chroniqueur aux « Echos ».

Julien Damon
